Sujet : « **Le *Jihad* peul dans le *Fombina*,1806-1809 : entre guerre d'expansion d'islam et conquête territoriale peule** ».

Par

GRENG Pascal

Enseignant –Chercheur, Chargé de Cours,

Département d'Histoire/FALSH/Université de Ngaoundéré

Tél : +237 696 53 70 79/677 74 69 63

e-mail : pascalgreng@gmail.com

Résumé : Dès la fin du XVIIIè siècle et le début du XIXè siècle, des groupuscules peuls s'étaient déjà fortement implantés dans le *Fombina,*entité géographique correspondant à l'émirat de l'Adamawa. Cette région de riches pâturages attira les pasteurs nomades peuls en provenance de l'Afrique de l'ouest bien avant le lancement du *Jihad* par Ousman dan fodio contre le SarkingYounfa de Gobir en 1804. Dans cette quête des pâturages, les Peuls payaient les droits des pâturages, mais aussi les premiers occupants avaient le droit de cuissage sur les femmes et les filles peules, ce qui heurtait au plus haut degré le code peulappelé*pulaaku*. Cet appel au *Jihad,* allait transformer les peuls autrefois soumis aux populations locales en des guerriers fanatiques, enclins à une réelle volonté de puissance et de domination. LesArbé,à la tête de leurs groupesvont se rallier et se lancer dans la conquête du *Fombina***.**C'est sous ce prisme qu'il faut comprendre la mise en place dans le *Fombina* des multiples entités politiques traditionnelles appelées lamidats,territoire placé sous le commandement d'un lamido. Dès lors la question que l'on se poseest celle de savoir : comment le *Jihad* a-t-il été utilisé comme prétexte par les Peuls pour conquérir territorialement le *Fombina*et asseoir leur domination ? L'objectif est d'analyser le rôle double joué par le *Jihad*dans le*Fombina.*Pour la réalisation de cette réflexion, nous avons eu recours aux sources écrites etorales, dans une approche méthodologique combinant enquêtes de terrain et recherches documentaires. Il en ressort que le *Jihad,* lancé par Ousman dan Fodio, a été à la fois un instrument d'expansion de l'islam, mais plus comme un instrument de conquête territoriale peule.

Mots clés : *Jihad* – *Fombina*– Islam –Peul – Conquête territoriale.

Abstract: By the late 18th and early 19th centuries, Fulani groups had already firmly established themselves in Fombina,a geographical territory corresponding to the Adamawa emirate. This region of vast grassland attracted nomadic Fulani pastoralists from West Africa long before Usman Dan Fodio launched his Jihad against the Sarking Younfa of Gobir in 1804. In their quest for pastures, the Fulani not only paid fees for grazing but also, the first occupant had the right of coveting Fulani women and girls, a right against the Fulani code, still known Pulaaku. This call to Jihad transformed the Fulani, who once where submissive to the local population, into fanatical warriors with a real desire for supremacy. The Arbe, leading their groups, joined together and launched the conquest of Fombina. This is the perspective from which we need to understand the numerous traditional political entities in Fombina known as lamidat, territories placed under the command of a lamido.So the question is: how did the Fulani useJihad as a pretext for territorial conquest and supremacy in Fombina? The objectif is to analyse double role don by Jihad in Fombina. To carry out this study reflection, we will use written, and oral sources. From this analysis, it is clear that, Jihad launched by Usman DanFodio was above an instrument of expansion islam, but also more instrument of territorial conquest.

Keywords: J*ihad –Fopmbina*- Islamic- Fulani- territorial conquest.

INTRODUCTION

Le champ de notre étude est le Nord-Cameroun. C'est bien l'espace qui couvre toute la partie septentrionale du Cameroun. L'expression Nord-Cameroun utilisée dans ce travail renvoie aux territoires qui s'étendent du plateau de l'Adamaoua, encore appelé *lesdihossere*au Sud, jusqu'au lac Tchad au Nord (12 N)(M. Z. Njeuma (éd), 1989 : 18) dans la zone des savanes de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Au début de la fondation des différents lamidats, mieux les entités politiques peules,cet espace était appelé « *Fombina »* ou « *Fumbina* » ou encore « Émirat de l'Adamawa », qui est en réalité la province méridionale du califat de Sokoto. Cet Émirat dont la capitale est Yola, est fondé au début du XIXe siècle par Modibbo Adama (1770-1848)(Hamadou Adama, 2016 : 46) lieutenant du Cheikh Ousman dan Fodio (1754-1817), à la suite d'une action militaire plus connue sous le nom de *Jihad* qui fait l'objet de cet article. Les Peuls qui s'étaient déjà introduits d'une manière pacifique dans cet espace vont se rallier dès le lancement de cette

« guerre sainte » ou encore *Jihad* pour non seulement répandre l'islam à la demande d'Ousman dan Fodio, mais aussi et surtout prendre la revanche sur leurs dominateurs d'hier en conquérant territorialement cet espace. *Fombina* désignait donc le sud par rapport au centre qui était Sokoto(Sa'ad Aboubakar, 1970 : 42-44).Dès lors, la question qu'on est en droit de se poser est celle de savoir : comment le *Jihad* a-t-il été utilisé comme prétexte par les Peuls pour conquérir territorialement le *Fombina*et asseoir leur domination ? L'objectif est d'analyser cette action militaire appelée « guerre sainte » qui a servi non seulement aux adeptes de l'islam de le débarrasser des clichés d'idolâtrie et de le répandre, mais aussi et surtout de montrer que cette « guerre sainte » n'était au fond qu'un prétexte pour les Peuls de conquérir territorialement l'espace et d'asseoir leur domination. En réalité le *Jihad* était plus un instrument de conquête territoriale qu'un instrument d'expansion de l'islam.

La démarche méthodologique dans la réalisation de ce travail a consisté en la collecte des données écrites, orales et électroniques. Le dépouillement, le recoupement et l'interprétation critiques des données collectées ont permis d'organiser le travail autour de quelques principaux axes. L'origine des Peulset leur introduction dans le *Fombina*, l'avènement du *Jihad* comme instrument d'expansion de l'islam et l'utilisation du *Jihad* comme instrument des différentes conquêtes territoriales faites par les Peuls sont entre autres des aspects développés dans ce travail.

I- Origine des peuples fondateurs des lamidats du Nord Cameroun

Il est question de parler dans cette partie des Peuls qui ont fondé les lamidats à la suite du lancement du *Jihad.* Il s'agit en concrètement d'évoquer les origines des Peuls Wollarbé, Yllaga et Feroobé, fondateurs de la plupart des lamidatsdans le Nord-Cameroun.

A- Les Foulbé fondateurs des lamidats

Il est aujourd'hui admis que les principaux clans des Foulbé qui se sont installés dans la partie septentrionale du Cameroun au XVIIIe siècle en provenance de l'Ouest africain étaient essentiellement des nomades superficiellement islamisés. La thèse selon laquelle, c'est sous la pression de la guerre qu'ils ont été obligés de déserter les régions d'accueil ne semble pas tout à fait fondée. Plutôt, ils furent contraints par l'action conjuguée de la dégradation de

l'environnement et de la perte de leur bétail(Hamadou Adama, 2002 : 174).La recherche des pâturages pour leurs nombreux troupeaux de zébus était, semble-t-il la principale raison de toutes les migrations peules avant l'annonce du *Jihad* d'Ousman dan Fodio en 1806 dans l'Adamawa.[344]

Au demeurant,les Foulbé des différents lamidats du Nord-Cameroun parmi lesquels Ngaoundéré, Rey-Bouba, Maroua, Tibati, Banyo, entre autres, sont de la famille des WollarbéetYllaga. Leur histoire est étroitement liée à celle de l'ensemble des Foulbé de l'Adamawa. En effet, les Foulbé de l'Adamawa sont présentés comme un peuple qui se réclame dans le lointain passé d'un ancêtre commun. Le capitaine Kurt Vont Strumpell rapporte une légende qui retrace l'origine commune de ce peuple. Il ressort de cette légende que des Foulbé, en l'occurrence Vaja et Rendi, descendants directs d'Oukba, ancêtre des Foulbé, auraient quitté Mallé et se seraient dirigés vers l'Est avec leurs familles. Après de nombreuses pérégrinations, Vaja et Rendi se seraient installés dans la région de l'Adamawa. Vaja et Rendi seraient respectivement les ancêtres des familles Wollarbe qui fondèrent Ngaoundéré et Yllaga fondateurs de Rey-Bouba(k. Srumpell, 1912 : 13-15). Cette légende rapportée par Strupell sur les Wollarbe et les Yllaga est confirmée, toutau moins en ce qui concerne les migrations des Foulbé de l'Ouest africain vers l'Est, par beaucoup d'autres auteurs tel que Delafosse. Ce dernier reconnaît dans ses écrits que des Foulbé partirent du Fouta-Tôro pour émigrer vers l'Est (M. Delafosse, 1912 : 102, cité par D. Abwa, 1980 : 13).

Abondant dans le même ordre d'idées, EldridgeMohammadou, qui a recueilli la tradition orale chez les Yllaga de Rey, rapporte que ces derniers réclament pour ancêtre Oukba et rattachent leur origine au Fouta-Tôro dans l'ancien empire du Mallé. (E.Mohammadou, 1979 : 13-15). Les Yllaga durent quitter Fouta-Tôro suite à une dispute entre deux frères. Ils migrèrent alors vers l'Est jusqu'à traverser le pays Haussa avant de gagner le Bornou, d'où ils continuèrent la migration vers le Sud afin de s'installer définitivement dans l'Adamawa.

Par ailleurs, retraçant leur processus migratoire, certains chercheurs vont plus loin, situant le foyer de la civilisation peule dans la zone égypto-nubienne. Hamadou Adama et Thierno

[344] Le terme Adamawa désigne ici l'unité géopolitique correspondant à l'ancien émirat peul, contrairement à Adamaoua qui a une acception orographique désignant le haut-plateau qui correspond en gros à l'actuelle Région (ancienne Province) du même nom. Modibbo Adama, selon l'opinion la plus répandue, aurait donné son nom à Adamawa, territoire qu'il a conquis.

Mouctar Bah partagent ce point de vue (Hamadou Adama et T. M. Bah, 2001 : 14). Selon ces auteurs, les Peuls partagent quelques liens de convergences avec les Ethiopiens, avec les Tutsi y compris certains peuples occupant le Bassin du Nil. Ils auraient séjourné au Sud de l'Egypte jusqu'au Vè millénaire avant de débuter une longue migration vers l'Ouest. La région de l'Est n'a pas été en réalité, l'objet de leur convoitise, cependant l'Ouest était leur zone cible et surtout qu'à cette période, le Sahara était encore verdoyant.

Malheureusement, le Sahara verdoyant va se dessécher à la fin de la période dite néolithique. C'est ce qui va sans doute contraindre les pasteurs nomades peuls à changer de foyer pour se diriger vers la zone soudano-sahélienne. Entre autres facteursqui ont favorisé leurs migrations, figurent en bonne place la recherche des pâturages, la croissance démographique, mais aussi et surtout l'instauration d'une politique rude dans leur lieu d'accueil. Fort de ce constat, Hamadou Adama et Thierno Mouctar Bah affirment :

> Qu'à cela, il faut ajouter une conjoncture politique difficile, avec l'émergence d'Etats centralisés que sont le Tékrour, le Ghana, le Mali et le Songhay. Dans ce contexte, les Foulbé furent soumis à des diverses vexations. Dès lors, ils préfèrent se dérober du pouvoir central et conduisent vers l'Est leur bétail(Hamadou Adama et T. M. Bah, 2001 : 14).

Les Wollarbe et les Yllaga reconnaissent et confirment qu'ils viennent de l'Afrique de l'Ouest, plus précisément du Fouta-Tôro[345]. Cependant, les avis divergent sur le premier à précéder l'autre sur la route en partant de l'Ouest. Les Wollarbe rapportent qu'ils sont les premiers à franchir la route avec les Bâ'en appelés autrement les feroobe, c'est-à-dire avant les Yllaga[346] **;** alors que les Yllaga réclament la prééminence de leur famille sur la famille Wollarbe. Car ils affirment que c'est dans leur famille que fut transmis par succession un des tambours de guerre de Oukba qui avait été rapporté de la Mecque à Mallé par celui-ci(P. Greng, 2018 : 52).

À la lumière de ce qui précède, nous sommes en face de deux affirmations qui, toutes reconnaissent qu'en général les différents groupes Foulbé qui s'établirent dans l'Adamawa au nombre desquels les Wollarbe, les Yllaga et les Férôobe, entre autres viennent de l'Afrique de

[345] Entretien avec Sadjo, 8 avril 2006 à Rey-Bouba et OusmanouBobbo 20 avril 2006 à Ngaoundéré.
[346] Entretien avec OusmanouBobbo et Issa Adamou, 22 avril 2006 à Ngaoundéré.

l'Ouest et réclament presque tous pour ancêtre Oukba. Cependant, les affirmations divergent sur le lieu. Pour certains, c'est Mallé alors que pour d'autres c'est Fouta-Tôro.

Quoi qu'il en soit, il est permis de retenir que les différents groupes Foulbé au nombre desquels les Wollarbe, les Yllaga et les Feroobe qui ont fondé l'Émirat de l'Adamawa sont venus de l'Afrique de l'Ouest et qu'ils auraient pour ancêtre commun Oukba. Leur installation dans l'Adamawa se fit par migration en vagues successives de familles appartenant à un même clan sous la conduite d'un leader appelé généralement *Ardo.* Toutefois, les Peuls[347] à leur arrivée, trouvèrent en place des groupes des peuples déjà établis, auxquels ils furent assujettis **;** ils leur payaient des droits de pâturages pour leurs troupeaux de zébus. Non seulement les Peuls payaient des droits des pâturages, mais ils subissaient des vexations diverses notamment le droit de cuissages des premiers occupants sur les femmes et les filles peules, qui heurtaient au plus haut degré leur code moral ou *pulaaku*.Au nombre des groupes des peuples déjà établis figurent en bonne place les Kotoko, les Guiziga, les Mboum, les Fali , les Guidar, les Mousgoum, les Mafa, les Massa, les Moundang, les Toupouri, les Dii entres autres. Les Peuls n'attendaient qu'un prétexte pour non seulement se libérer des droits à eux imposés par les premiers occupants, mais aussi prendre la revanche sur ces derniers en s'imposant par la conquête territoriale.

II- **Le *Jihad :* guerre d'expansion de l'islam et de conquête territoriale peule dans le *Fombina***

Il est question de montrer comment le *Jihad* ou encore « guerre sainte » a servi à la fois comme instrument d'expansion de l'islam et de conquête territoriale peule dans le *Fombina*.

A- Le *Jihad* comme instrument d'expansion de l'islam dans le*Fombina*

Le *Jihad* à l'origine est un instrument d'expansion de l'islam. En réalité, c'est contre le SarkingYumfa de Gobir que ce mouvement a été lancé, non seulement pour apurer, débarrasser la pratique de l'islam des pratiques d'idolâtrie, mais également de le répandre. C'est ce que rapportent d'ailleurs certains auteurs, notamment Hamadou Adama, quand il écrit que :

[347]*Peul* est une francisation de l'ethnonyme *Pullo*, (plur. *Fulbé*) par lequel ce groupe se désigne. Pour plus de clarification le lecteur voudra bien lire Hamadou Adama et T. M. Bah, 2001, p. 5.

> C'est de l'ouest que vint la détonation, sous l'impulsion de CchéhouOusman dan Fodio qui déclara le *Jihad* en 1804. En brandissant l'étendard islamique (tuutawal) en signe de ralliement à sa cause, il appela les Peuls à déclarer la guerre aussi bien à ceux d'entre les musulmans coupables d'apostasie,qu'à l'oppresseur « païen »(Hamadou Adama, 1999 :267-269).

Dès lors**, l**a « fuyante passivité » des groupuscules peuls se transforma en volonté de puissance et leur réponse au devoir religieux, allait bientôt retourner leur condition sociale et les rendre maîtres du pays.Et dans cet espace géographique appelé *Fombina,*Modibbo Adama a été désigné pour conduire cette « guerre sainte ». Il reçut des recommandations de la part de Chehou de Sokkoto, l'instituant comme responsable du *Jihad* dans le *Fombina.* À propos des recommandations reçues par Adama de l'Amir al Mouminin, l'instituant comme leader du *Jihad* dans le *Fombina,* Martin Zachary Njeuma écrit :

> Je t'ordonne de leur annoncer que c'est à toi que j'ai remis ce drapeau du *Jihad* ; que quiconque t'obéit, sache que c'est à moi qu'il obéit. Tu iras vers tes chefs peuls et tu parviendras à un accord avec eux. Ils ont tous été chefs sous des gouvernements d'infidèles. Nous voulons à présent qu'ils répandent la religion de Dieu. Tu leur assigneras des districts, à chacun selon son rang. Ils devront continuer la « guerre sainte », pour la gloire de Dieu(M. Z. Njeuma, 1989, : 23).

Comme tel, nul ne doute au regard de ces déclarations que l'objectif premier pour lequel cette « guerre sainte » a été lancée par Ousman dan Fodio dans le Gobir et qui reçut un écho favorable dans le *Fombina,* n'est autre que celui de répandre l'islam.

Toutefois, le mot *Jihad*, couramment traduit par « guerre sainte», mérite d'être clarifié. Au demeurant, le *Jihad* est lié à l'expansion de l'islam. Cependant, il est diversement interprété, lesquelles interprétations passent à côté du sens originel. Hamadou Adama apporte des explications clarificatrices à propos de ce mot. Selon l'auteur, la traduction du *Jihad* par « guerre sainte » est une notion étrangère au sens réel même du mot qui signifie littéralement « efforts à fournir au mieux de ses capacités »(Hamadou Adama, 1999 : 286-287).Ce qui illustre mieux le vrai sens du *Jihad,*explique l'auteur, est cette parole du Prophète qu'il déclara lors de son retour

d'une expédition contre une tribu arabe appelée *Qabila*[348] fortement attachée à la religion traditionnelle : « nous revenons du petit *Jihad* pour accomplir le grand *Jihad* » c'est-à-dire pour tenter d'atteindre la perfection intérieure.

Le *Jihad* en tant qu'activité guerrière, il y eut une tendance dans le temps à en faire le sixième « pilier » de l'islam, notamment les *khéridjites*. Toutefois, cela ne fut pas accepté de tous. Certaines écoles juridiques de l'orthodoxie *sunnite* telle que le *hanbalisme* ne le considéraient comme obligation que si certaines conditions étaient réunies. Par exemple, il fallait que les « infidèles » déclenchent les hostilités d'abord et surtout qu'il y ait des chances raisonnables de succès. De même, le *Jihad* était considéré comme un devoir individuel dans certaines situations, notamment lorsque l'ennemi attaque un territoire musulman (dar-el-islam). Dans ce cas, celui qui n'accomplit pas ce devoir est considéré au regard de la juridiction islamique comme un hypocrite**.**

Or, dans le cas du *Fombina* de l'époque, les Peuls étaient disséminés parmi les premiers occupants, ils n'avaient pas en réalité des espaces constitués uniquement des Peuls musulmans au sens propre de « dar-el-islam », qui faisaient l'objet d'attaque par les « infidèles ». Cependant, ils étaient victimes de certaines pratiques peu orthodoxes de la part des groupes ethniques trouvés en place **;** ils étaient soumis au paiement des impôts pour les pâturages et les Peuls n'attendaient qu'une occasion idoine pour non seulement se libérer de la domination des premiers occupants, mais aussi et surtout prendre la revanche sur leurs maîtres d'hier.

B-Du *Jihad* à la fondation des lamidats peuls dans le *Fombina*

De coutume, la tradition peule attribue les changements majeurs intervenus dans les sociétés du Nord-Cameroun du début du XIXe siècle au *Jihad*. Il faut d'ores et déjà relever que cet appel lancé par Ousman dan Fodio, chérif de Sokoto, le 11 février 1804, ne fit pas l'unanimité des Peuls. Car, comme le remarque André Gondolo « certains Peuls du Cameroun refusèrent de participer à cette révolte. Vivant en bons termes avec la population locale, certains Peuls avaient

[348] Pour le terme « *Qabila* », le lecteur voudra bien consulter Hamadou Adama, 1999, pp. 286-287.

contracté de nombreuses alliances et ne souhaitaient pas du tout affronter les rois locaux »(A. Gondolo, 1978 : 34).

Malgré le refus de certains d'entre eux à s'aligner au côté d'Ousman dan Fodio, la plupart des Foulbé qui étaient jusque-là pacifiques se transformèrent néanmoins en des « guerriers fanatiques et propagateurs de la foi musulmane »(D. Abwa, 1980: 18).Cependant,ce point de vue concernant les changements majeurs intervenus dans le Nord-Cameroun peut être discutable. Toutefois, ce qui ne peut être difficilement nié, c'est le fait que la plupart des attitudes actuelles vis-à-vis de l'islam et de la politique dans le Nord-Cameroun date, à n'en point douter, de la période du *Jihad*(M. Z. Njeuma, 1989 : 30-33). Surtout, l'un des changements incontesté et incontestable réside dans les innovations des entités politiques traditionnelles.

En réalité,c'est au début du XIXe siècle que la conquête peule bouleversa les multiples structures sociopolitiques des populations dites païennes du Nord-Cameroun**.** Dès le lancement du *Jihad e*n 1809(M. Z. Njeuma, 1989 : 18-19)dans le*Fombina*par Ousman dan Fodio, Chérif de Sokkoto, les divers groupuscules peuls jusqu'alors isolés se mobilisèrent dans un vaste ensemble de mouvement militaire. C'est ainsi que les Foulbé de la Bénoué supérieure (Graroua, Rey-Bouba, Binder et Tchamba), rassemblés autour de leurs différents *Ardo'en,* répondirent favorablement à cet appel du *Jihad* lancé par Ousman dan Fodio pour extérioriser les vexations accumulées pendant des années de domination et d'humiliations de la part des groupes ethniques trouvés en place. Les Peuls se levèrent et prirent les armes contre leurs dominateurs d'hier. Hamadou Adama abondant dans ce sens rapporte ce qui suit :

> C'est de l'Ouest que vint la détonation, sous l'impulsion de ChéhouOusman dan Fodioqui déclara le *Jihad* en 1804.En brandissant l'étendard islamique (*tuutawal)* en signe de ralliement à sa cause, il appela les Peuls à déclarer la guerre aussi bien à ceux d'entre les musulmans coupables d'apostasie, qu'à l'oppresseur « païen »(Hamadou Adama, 2002: 174).

La « fuyante passivité » des groupuscules peuls se transforma en volonté de puissance et leur réponse au devoir religieux allait bientôt retourner leur condition sociale et les rendre maîtres du pays. Il s'agit incontestablement d'une dynamique nouvelle de grande portée historique qui allait conduire l'élément peul, inséré au sein des groupes paléo

nigritiques, à jouer un rôle politique, culturel, idéologique et religieux sans précédent dans cette région(Hamadou Adama, 2002 :174).

Sous la houlette de Modibbo Adama qui reçut la mission de répandre l'islam, une« guerre sainte » allait embraser la sous- région. De multiples campagnes militaires furent organisées au terme desquelles les Peuls ont conquis le *Fombina.* Soudainement, les Foulbé passèrent ainsi du statut des simples bergers à un statut des dominants. L'espace géographique conquis est érigé en *Émirat,* subdivisé en de nombreuses entités politiques traditionnelles appelées lamidats(M. Z. Njeuma, 1989 :18-19).

Il est important de relever toutefois que, si la quasi-totalité des lamidats dans cette partie du Cameroun septentrional s'inscrivent indubitablement dans cette logique de « guerre sainte », celui de Rey-Bouba a été relativement créé peu avant (E.Mohammadou,1979 : 20-22), mais ne portait guerre le titre de lamidat, car il fallait se rendre auprès de Séhou de Sokkoto**,** le *laamiidojulbé* (le commandeur des croyants) pour recevoir l'étendard et obtenir non seulement sa légitimité, mais également le titre de *lamdo*.Néanmoins, respectivement d'origine Wollarbe, Yllaga et Feroobe, certains lamidats(Ngaoundéré, Rey-Bouba, Garoua, Maroua, Binder, Tibati, Banyo, Kontcha entre autres) sont parmi la cinquantaine des lamidats de l'Adamaoua les plus importants(M. Z. Njeuma, 1978: 25-40). Ils étaient tous placés sous la dépendance de Yola, la métropole du *Fombina.*

Au demeurant, le lamidat de Rey-Bouba a été fondé en 1798 par ArdoBoubaNdjidda(E. Mohammadou,1979, : 25).Non seulement Rey-Bouba se distingue par son immensité spatiale (36000 km^2)(G. L. TaguemFah, 2003, : 267-288) mais aussi et surtout la particularité de sa structure et de son organisation politique le distingue des autres lamidats du Nord-Cameroun. L'organisation politique du lamidat de Rey-Bouba est centrée autour d'une autorité incontestable appelée affectueusement *Baaba* (papa en Fulfulde), qui était au début chef militaire pendant le *Jihad*, mais qui est devenu chef temporel et spirituel. Le *Baaba*de Rey-Bouba est un chef tout- puissant qui règne sur son peuple et le commande.

Par ailleurs, contrairement à Rey-Bouba qui est un régime d'inspiration guerrière et de fondation militaire, les lamidats de Ngaoundéré, Garoua, Maroua, entre autres, présentent certes une organisation politique centralisée, mais beaucoup plus civile. Ils sont respectivement fondés par

ArdoNjobdi en 1830(D. Abwa, 1980: 18-22) en 1810 par ArdoTairou et en 1801 par ModibboMohamanDamraka(E. Mohmmadou, 1978 : 26).*Ardo'en*au départ, c'est-à-dire avant le lancement du *Jihad,* ces différents leaders des groupuscules foulbés deviennent par la suite des véritables souverains appelés lamibé, qui trônent à la tête de chaque lamidat**,** détenant ainsi, le pouvoir politique et spirituel.

Tel qu'on peut le constater, le *Jihad*ou « guerre sainte » qui a embrasé le *Fombina*à partir de 1809(Modibbo Ahmadou Bassoro et E. Mohammadou, 1977, : 17)est véritablement le facteur qui a permis la création des multiples Etats peuls dans l'*Émirat* de l'Adamawa, dont ceux de Ngaoundéré, Rey-Bouba, Garoua, Banyo, Tibati et Maroua, entre autres. Même si certains d'entre la cinquantaine des Etats ont été constitués peu avant le lancement du *Jihad* dans le *Fombina*, à l'instar de Ray-Bouba fondé en 1798(E. Mohammadou, 1979 : 25),**c**'est incontestablement dans le contexte de ce mouvement insurrectionnel en vue de propager la foi musulmane qu'ils doivent leur véritable fondation et leur consolidation. Car, comme le fait remarquer Daniel Abwa, lorsque la nouvelle du soulèvement de l'Amir al Mouminin (commandeur des croyants) atteignit la Bénoué supérieure où certains Etats foulbé s'étaient déjà formés (Rey-Bouba, Bindir, Garoua, Tchamba)(D. Abwa, 1980 : 18-22) tous ces chefs se rendirent à Sokoto auprès d'Ousman dan Fodio afin d'obtenir chacun pour soi le pouvoir de rassembler les Foulbédispersés et de les conduire à la victoire. Parmi ceux qui se rendirent à Sokoto, Adama fut choisi pour organiser et conduire le *Jihad* dans le *Fombina,* la région qui lui fut octroyée.

Conclusion

Au regard de cette analyse portant sur : « Le *Jihad* dans le *Fombina* 1806-1809: entre guerre d'expansion d'islam et conquête territoriale peule », l'on peut retenir pour s'en convaincre que le *Jihad* à l'origine a été lancé pour débarrasser l'islam de certaines pratiques idolâtres, mais également pour répandre la religion du prophète Mahomed. Cependant, cet appel trouva les Peuls dans le *Fombina*déjà enclins à une volonté de domination parce que victimes des maux de toutes sortes de la part des premiers occupants. Alors les Peuls allaient plus utiliser le *Jihad* comme prétexte pour conquérir l'espace territorial propice non seulement aux pâturages pour leurs troupeaux, mais aussi pour prendre véritablement la revanche et asseoir leur domination sur

leurs dominateurs d'hier. Quel que soit le sens attribué au *Jihad,* il demeure fort bien à l'origine de brassage culturel dans le nord Cameroun, de l'implantation des multiples lamidatspeuls dans l'Adamawa, espace autrement appelé jadis *Fombina.* Le *Jihad* a-t-il permis ou a-t-il remis en cause le vivre ensemble harmonieux dans le *Fombina* ?

Sources et Références bibliographiques

1. ***Sources :*** Liste des informateurs

   ISSA ADAMOU, 56 ans, Peul, musulman, 22 avril 2022 à Ngaoundéré.

   MAAZOU, 70 ans, Peul, musulman, 10 avril 2022 à Rey-Bouba.

   OUSMANOU BOBBO, 67 ans, Mboum, musulman, 22avril 202 à Ngaoundéré.

   SADJO, 74 ans, Peul, musulman,10 avril 2022 à Rey-Bouba.

2- Références bibliographiques

ABWADaniel, 1980, « Le lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse de Master Degree d'Histoire, Université de Yaoundé I.

DELAFOSSE Michel, 1912, *Haut Sénégal-Niger*, 1ère série, Paris.

GONDOLO André, 1978, « Ngaoundéré : évolution d'une cité peule », Thèse de Doctorat de 3è cycle de Géographie, Université de Rouen.

GRENGPascal, 2018, «Lamidats et sultanats du Nord Cameroun : étude comparative de la gestion politique des entités traditionnelles peules et kotoko (XIXè-XXè siècles », Thèse de Doctorat/PhD d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

HAMADOU ADAMA, 2002, « La Faada et l'apprentissage démocratique dans les lamidats du Nord Cameroun », in *Islam d'Afrique : entre le local et le global, l'Afrique politique,* Karthala*,* Paris.

HAMADOU ADAMA, 1999, « L'islam et les relations interethniques dans le Diamaré (Nord-Cameroun), in *Histoire et Anthropologie*N°s 18-19

HAMADOU ADAMA et BAHThierno Mouctar, 2001, *Un Manuscrit arabe sur l'histoire du royaume de Kontcha (XIXè-XXè siècles),* Institut d'Etudes Africaines, Raba.

HAMADOU ADAMA, 2016, « Les manuscrits arabes relatifs aux renseignements stratégiques au Nord-Cameroun colonial :1916-1960 », in HAMADOU ADAMA (sous la dir. de), *Patrimoine et sources de l'histoire du Nord-Cameroun*,L'Harmattan, Paris, pp. 45-61.

MOHAMMADOUEldridge, 1979, *Ray ou Rey-Bouba. Traditions historiques des foulbé de l'Adamaoua, Musée dynamique du Nord Cameroun*, CNRS, Paris.

NJEUMA Martin. Zachary, (sous la dir de), 1989, *Histoire du Cameroun(XIXè-début XXè siècle),*L'Harmattan, Paris.

NJEUMA Martin. Zachary, 1978, *Fulany hegemony in Yola (old Adamawa) 1809-1902,* CEPER, Yaoundé.

SA'AD ABUBAKAR,1970, «The Emirate of *Fombina* 1809-1903: the attempts of politically segmented people to establesh and maintain a centralised form of government », Thesis of the Degree Doctor of Philosohy, Ahmadou Bello University, Zaria.

STRUMPELL Kurt, 1912, *GeschichteausAdamaus*, Hambourg.

STRUMPELL Kurt**,** 1972, *Histoire des foulbé de l'Adamaoua*, Hambourg.

TAGUEM FAH Gilbert Lanblin,2003, « Crise d'autorité, regain d'influence et problématique de la pérennité des lamidats peuls du Nord-Cameroun : étude comparée de Rey-Bouba et Ngaoundéré », in PERROT ClaudeHélène.et FAUVELLE AYMAR François Xavier,**(**éds), *Le retour des rois, les autorités traditionnelles et l'Etat en Afrique contemporaine***,**L'Harmattan, Paris, pp. 267-288.